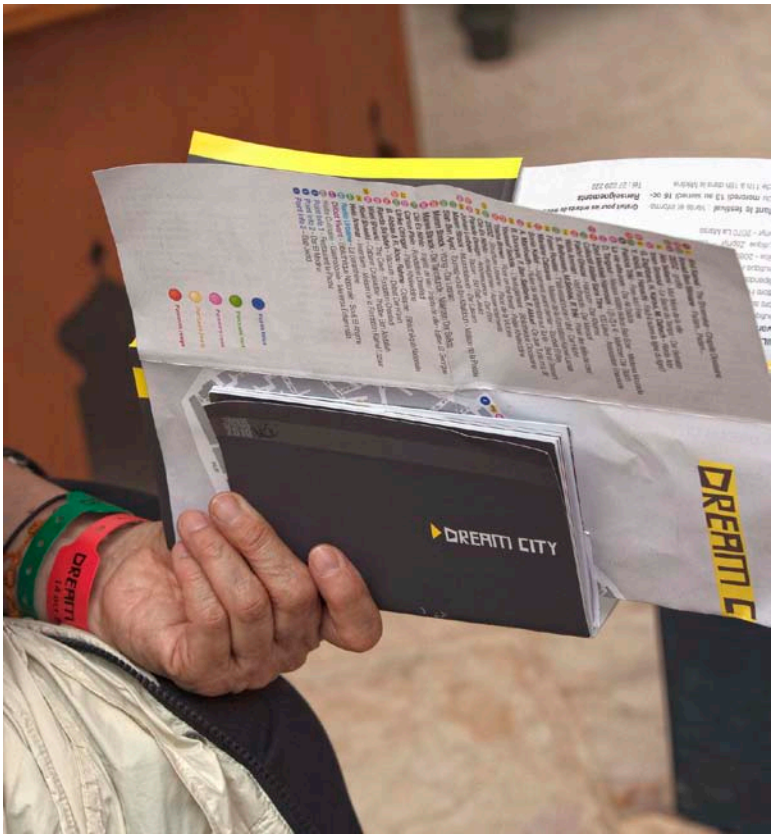


DREAM CITY 2010

Itinéraires d'Art dans la Médina de Tunis

Du 13 AU 16 OCTOBRE 2010

Installations **Photographie** *Vidéo Théâtre Peinture Danse Musique Cirque Graffiti Littérature Architecture* **Urbanisme** *Design Installations Photographie Vidéo Théâtre Peinture Danse* **Musique** *Cirque Graffiti Littérature Architecture Urbanisme Design* **Installations** *Photographie Vidéo Théâtre Peinture Danse Musique Cirque Graffiti Littérature Architecture Urbanisme* **Design** *Installations Photographie Vidéo Théâtre Peinture* **Danse** *Musique Cirque Graffiti Littérature Architecture Urbanisme Design Installations Photographie Vidéo Théâtre* **Peinture** *Danse Musique Cirque* **Graffiti** *Littérature Architecture Urbanisme Design Installations Photographie* **Vidéo** *Théâtre Peinture Danse Musique Cirque Graffiti* **Littérature** *Architecture Urbanisme Design Installations Photographie Vidéo Théâtre Peinture Danse Musique* **Cirque** *Graffiti Littérature Architecture Urbanisme Design* **Installations** *Photographie Vidéo Théâtre Peinture Danse*

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

DREAM CITY est un festival pluridisciplinaire tunisien d'art contemporain - créé en 2007 par Selma et Sofiane Ouissi - qui souhaite faire vivre des espaces alternatifs de création et de vie, d'expérimentations artistiques, culturelles et sociales.

DREAM CITY est une plateforme dynamique de création où l'art tunisien se réinvente, où les arts de la rue s'élaborent pour approcher un lieu mythique et populaire: la Médina de Tunis.

L'Art en espace public est une discipline à (ré) inventer, à installer et à instaurer en Tunisie. Aujourd'hui, comme en Europe il y a une trentaine d'années, nous sommes encore à la naissance de cet art urbain, nous commençons à en dessiner les pourtours spécifiques, à renouveler la démarche artistique au contact du paysage urbain. La rue reste encore un espace symbolique à reconquérir mais, d'édition en édition, nous entendons initier une tradition artistique de la ville et espérons entraîner avec nous les artistes, les citoyens et les institutions dans cette aventure urbaine.

DREAM CITY invite cette année 15 compagnies tunisiennes et 6 compagnies étrangères (France, Allemagne, Pays-Bas, USA) à confronter leur savoir faire IN SITU à travers tous les langages artistiques (théâtre, danse, musique, installation plastique, performance, multimédia...). Invitées préalablement en résidence, les artistes vont interroger des espaces alternatifs au cœur de la Médina afin d'esquisser ensemble une "poétique" de la ville.

Chaque œuvre est une création originale inventée pour un lieu spécifique soigneusement choisi par les artistes (hammam, maison traditionnelle, boutique, ruelle, café...). Le public a le choix entre 3 parcours urbains où il va évoluer librement pendant près de quatre heures, voyageant au cœur de la cité entre passé et modernité, découvrant des œuvres, des artistes, dialoguant avec eux, participant activement à cette fête de l'art qui fait irruption dans leur quotidien et dont ils sont à la fois les destinataires et les acteurs. Car, au delà des interventions artistiques dans l'espace public, DREAM CITY veut imaginer un "art citoyen", un travail de rêve collectif sur le territoire. DREAM CITY veut réveiller une conscience collective et individuelle, instituer l'idée d'un monde commun où différents discours sont possibles ensemble, sans exclusive, où l'artiste et le citoyen se connectent en un vivre ensemble.

L'ambition de ce festival n'est pas de commémorer mais de s'inscrire dans le futur et, d'une certaine manière, d'inscrire la pérennité de la ville et de la vie quotidienne tunisienne dans une représentation artistique.

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

ARTISTES INVITES

VIDÉO

- **WAEL SHAWKI –** "THE CAVE" **(EGYPTE)**
- **ZINEB SEDIRA –** "MOTHER TONGUE" **(ALGÉRIE)**
- **RAEDA SAADEH –** "VACUUM" **(PALESTINE)**
- **YTO BARRADA –** "LE MAGICIEN" **(MAROC)**
- **ZOULIKHA BOUABDELLAH –** "DANSONS" **(MAROC)**
- **BASEL ABBAS & RUANNE ABOU RAHME –** « COLLAPSE » **(PALESTINE)**

INSTALLATION / PERFORMANCE

- **TRISHA BROWN** – « FLOOR ON THE FOREST » **(USA)**
- **ZEDZ** – **(PAYS BAS)**

1. CONSTRUCTION D'UNE STRUCTURE DE REPOS EN 3D, DE DETENTE, DE JEUX, D'ASSISE SUR LA PLACE DE LA VICTOIRE
2. PEINTURE DE MAITRE SUR LE MUR DE LA PLACE BIR LAHJAR
3. TAG DES MURS DU JARDIN DU PALAIS KHEIR EDDINE, MUSEE DE LA VILLE DE TUNIS

- **CIE EX NIHILO**– « AMALGAME » **(FRANCE)**
  « TRAJET DE VIE. TRAJET DE VILLE » (VIDEO)
- **PARADE DESIGN (FRANCE)** / DESIGN
- **JOHAN LORBEER** – ILLUSONNISTE **(ALLEMAGNE)**
- **MAREN STRACK (ALLEMAGNE)**
- **ULRIKE OTTINGER (ALLEMAGNE)**

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

ARTISTES TUNISIENS

- Souad Ben Slimane – **THÉÂTRE**
- Mariane Catsaraz – **PHOTOSGRAPHIE**
- Zied Meddeb Hamrouni – **MUSIQUE ELECTRONIQUE / VIDEO INSTALLATION**
- Collectif atelier sans titre – **VIDEO INSTALLATION / ARCHITECTURE**
- La vie-site.com – **PROJET COLLECTIF PLURIDISCIPLINAIRE**
- Fakhri Ghzal – **VIDEO INSTALLATION**
- Imen Smaoui – **DANSE**
- Ghazi Zaghbani & Hatem Karoui – **THÉÂTRE / SLAM**
- Yemen Abidi & Mahrane Hanachi – **CIRQUE**
- Dallel Tangour – **PHOTOGRAPHIE**
- Wafa Amari – **VIDÉO**
- Alia Sellami – **CHANT**
- Malek Sebai-Sondos Belhassen-Patricia Triki – **DANSE / PHOTOGRAPHIE**
- Faten Rouissi – **ART PLASTIQUE**
- Sonia Kallel – **COSTUME / DESIGN**
- Kaïs Zaied - **CINÉMA**
- Youssef Sedik - **CONTE**
- Ahmed Mahfoudh – **LITTERATURE**
- Slah Ben Ayed - **LITTERATURE**
- Adel Motéré et Fatma Zaïer - **RADIO DREAM CITY IN SITU**
- Mini Maousse 4 – **MINI ARCHITECTURE**

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

Théoriciens Dream City 2010

Rachida Triki *(Critique d'art – Historienne – Philosophe)*

Claudine Dussolier

Hamdi Ounaina *(Sociologue de l'art)*

Anabelle Boissier (Anthropologue)

Marie-Paul Rolland

Okwui Enwezor

Tarek Abou El Fetouh

L'ART RUE
Tel. +21622705015 / +33620963399
muzaq.association@gmail.com

DREAM CITY POUR TOUS

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE URBAINE

Du 27septembre au 17 octobre 2010

UNE REVUE »ZAT » TRIMESTRIEL EN 10.000 EXEMPLAIRES

Distribuée gratuitement aux CITOYENS.

MINI MAOUSSE / CARTON PLEIN

Exposition de mini architecture en carton pour LES ENFANTS avec le soutien de la cité de l'architecture et du patrimoine de Paris / Ruddy Ricciotti/ Mathieu Poitevin/ Encore Heureux/ etc.

VOLET LITTERATURE

Avec des lectures et des nouvelles écrites pour Dream City où la VILLE de Tunis est le PRINCIPAL PROTAGONISTE (Ahmed Mahfoudh, Slah Ben Ayed, Abdessater Amamou)

FESTIVAL OFF

Exposition Photographique de Patricia Triki sur Toute la ville

DEBAT VIVANT avec Rachida Triki, Claudine Dussolier, Okwui Enwezor en confrontation avec des architectes, sociologue, philosophe, urbaniste, paysagiste, écrivains et artistes tunisiens

PLATEAU RADIO RTCI de 11h à 12h en direct d'un lieu de La Médina

POST FESTIVAL

Edition D'UN LIVRE sur Dream City 2010

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

Equipe de Dream City

DIRECTEURS ARTISTIQUES
SOFIANE OUISSI
TEL. +21622705015
SELMA OUISSI
TEL. +33620963399

CHARGEE DE LA COMMUNICATION
BEATRICE DUNOYER
TEL. + 21623738471

CHARGEE DE LA COORDINATION
SALWA BEN SALAH
TEL. +21626830060

ASSISTANTE DE DIRECTION
RAHMA OUISSI
TEL. +21622641251

ASSISTANTE DE COORDINATION
INES SGHAIER
TEL.+21650011238

GRAPHISTE
YACINE BLAIECH
TEL. +21623267018

REDACTRICE EN CHEF
REVUE ZAT»
AURÉLIE MACHGHOUL
+21624669188

ATTACHE DE PRESSE
ASMA DRISSI
TEL. +21620532563

DIRECTEUR TECHNIQUE
MICH

SCENOGRAPHE
MEHDI TROUDI
TEL. +21697341698

ACCESSOIRISTE
MOUNIR BEN YOUSSEF
TEL. +21622561007

PARTENAIRES

TUNISIANA
MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE
MAIRIE DE TUNIS
AGENCE DE MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE ET DE PROMOTION CULTURELLE
MINISTERE DU TOURISME
ATCE

INSTITUT FRANÇAIS DE COOPERATION
GOETHE INSTITUT
AMBASSADE DES ETATS UNIS
AMBASSADE DES PAYS-BAS

MUSEE DE LA VILLE DE TUNIS – PALAIS KHEIREDDINE
ASSOCIATION DE SAUVEGARDE DE LA MEDINA
INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE
CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE DE PARIS
UNION DE LA FEMME TUNISIENNE
ASSOCIATION TUNISIENNE D'AIDE AUX SOURDS
ECUME (ECHANGES CULTURELS EN MEDITERRANEE)

UNIVERSITES
ECOLE NATIONALE DE L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISME
INSTITUT SUPERIEUR DES BEAUX ARTS
INSTITUT SUPERIEUR DU DESIGN
PROPAGANDA

VISION+
MEDIACOM

MEDIA
RTCI
ID DECO
ARCHIBAT

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

OBJECTIFS - DREAM CITY 2010
13 AU 16 OCTOBRE 2010

NAISSANCE:

Ce concept, créé par Sofiane & Selma Ouissi en novembre 2007 comme une œuvre d'art dans son ensemble, répondait à une urgence de s'inscrire dans un paysage culturel et d'activer un acte de défi et d'auto expression autour d'œuvres contemporaines, est considéré aujourd'hui **au niveau national et européen comme un jeu créatif subtil d'un fort impact social et esthétique.**

CONCEPT:

Dream City est pensé comme un parcours artistique concentré sur l'intensité de l'échange permanent entre l'art et la vie: un trajet artistique de ville, un trajet de ville artistique.

Dream City est un déambulatoire artistique urbaine qui déborde largement les disciplines et les classifications : Une (des) pensée (s) en action.

L'art prend corps directement dans la ville en s'inscrivant dans un rapport incarné: **La ville ne s'illustre pas mais se vit**

Mode d'emploi:

Pour cette édition, la découverte des spectacles prendra la forme de quatre itinéraires colorés: quatre parcours au choix par jour.

Choisissez une couleur par jour et laissez vous guider d'un lieu à un autre, d'un spectacle à un autre.

Chaque spectacle se joue toutes les 30 min de 12h à 18h00.

Libre au festivalier de composer son propre parcours avec les 6 œuvres proposées par parcours selon la couleur choisie.

Compter 2h30 min pour découvrir l'ensemble des œuvres de chaque parcours.

Bracelets à récupérer obligatoirement aux points d'information 30 min avant de vous aventurer sur les parcours.

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

Nombre de personnes limité à 30 personnes par représentation, mais vous pourrez rattraper la séance suivante 30 min après ou choisir de découvrir une autre œuvre entre temps.

Tenue exigée: baskets aux pieds!

Un petit creux? Une petite soif ? Envie d'échanger avec les autres festivaliers ou de reposer vos jambes ? Les parcours n'oublieront pas les pauses conviviales dans les cafés du festival.

OBJECTIFS:

Tisser du lien social et sociétal entre art et ville, artiste et citoyen,

Confronter les regards artistiques urbains de différentes grandes villes d'Europe et d'Amérique avec ceux des artistes tunisiens

Intensifier la présence de l'artiste à la réalité collective et en faire sa préoccupation première

Redessiner le paysage urbain par le regard engagé, décalé de l'artiste

L'artiste devient un acteur social et le citoyen un spectateur émancipé

Prendre comme champ d'action la réalité

Travailler sur un nouveau matériau artistique: la ville, ses composantes, ses interrogations

Créer des esthétiques participatives ou actives dans les champs de l'économie

L'art en relation avec le monde, le concret: Mise en valeur de la réalité brute

Travailler sur le développement de la ville: Art et développement durable

Créer des frottements et des connexions entre différentes cultures et différentes villes à travers les oeuvres artistiques

Porter l'intérêt d'artistes et théoriciens étrangers sur l'urbanité tunisienne afin de susciter de nouvelles dynamiques et de nouveaux ponts

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

PUBLIC DE 3 A 87 ANS

Dream City, de part son concept original et inédit, attire des citoyens de toute la Tunisie et de toutes classes sociales confondues.

Dream City se parcourt aussi en famille.

Dream City, défendant l'art pour tous et l'idée du collectif par l'art dans notre quotidien, de part son concept original et inédit est ouvert à tous les passants (œuvres sur les places publiques). Tous sont interpellés sur leur chemin habituel, dans leur activité urbaine quotidienne, dans leur quotidien.

Dream City crée du lien social et de la proximité. Tous, artistes, habitants de La Médina, festivalier, touristes, quelles que soient leurs professions, classes sociales et différences communiquent et partagent ce moment collectif.

Étudiants, lycéens, jeunes se donnent rendez-vous autour de cet événement.

Festival pluridisciplinaire, Dream City, vise un public de toutes les disciplines artistiques et des amateurs de tous les arts confondus : vidéo, bande dessinée, musique, cinéma, théâtre, photographie, arts plastiques, danse, design, etc.

Universitaires sont aussi visés par Dream City de part les conférences qu'il offre et de part les interrogations et la réflexion qu'il pose sur le rapport de l'art à la ville et le rapport du citoyen à sa ville.

Via le net et la radio, Dream City devient un événement international.

Dream City attend **3000 festivaliers** sur les trois parcours du festival pendant les quatre jours.

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

EDITION 2007

Le moins que l'on puisse dire à posteriori concernant l'impact de la première édition de « Dream City », est que la réussite du festival a dépassé toutes nos espérances.

Le public s'est rué vers les guichets provoquant une rupture de stock des billets à la vente. La foule immense n'a pas pu se satisfaire des trois jours du festival.

Il est venu des personnes de toute la Tunisie spécialement pour « Dream City ».

Il se dégageait une atmosphère bon enfant, un enthousiasme de groupe qui envahissait les rues de La Médina. L'alchimie a opéré.

Il était impensable que l'on voie devant « Dar Ben Miled » ou devant « Zanket Bouhadra » des files d'attente interminables accompagnées de joie, de rire et de bonne humeur. L'art s'était saisi de la ville : C'était la fête de la culture.

"Nous avons toujours rêvé notre ville en harmonie avec son passé et sa modernité ; nous avons toujours eu envie de redonner vie à ces parcours quotidiens dans lesquels les « voyageurs passants » ne s'arrêtent plus. Nous avons longtemps rêvé notre ville ensemencée de graines d'initiatives locales visant à rassembler les habitants à travers l'action culturelle et son approche sociale. Nous avons rêvé notre ville la plus enclavée, au cœur d'une initiative où la culture à l'honneur, honore et se défend par le « bas ». Nous avons toujours rêvé de faire voyager l'Art et d'aller à la rencontre de ceux qui font la ville. Nous avons rêvé que la culture soit présente dans chaque coin de rue pour permettre au quotidien d'être l'espace-temps et l'espace de jubilation de celui qui ne sait aller vers elle. Nous rêvons encore… "

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

DREAM CITY 2010
13 AU 16 OCTOBRE 2010

5000 FESTIVALIERS

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE

ZAT DREAM CITY

10.000 EXEMPLAIRES

53 ARTISTES
39 ŒUVRES

29 CREATIONS ORIGINALES
3 RESIDENCES D'ARTISTE
5 ARTISTES INVITES
6 VIDEOS CONTEMPORAINES DU MONDE ARABE
MINI ARCHITECTURE

3 ŒUVRES PERENNES POUR LA VILLE

2 PEINTURES SUR MURS MEDINA ET MURS DU JARDIN DU MUSEE DE TUNIS
1 STRUCTURE EN 3D AIRE DE REPOS, DE DETENTE, DE JEUX MOBILE QUI SERA DEPLACEE DE VILLE EN VILLE

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

ARTICLES DE PRESSE
DREAM CITY 2010

L'ART RUE
TEL. +21622705015 / +33620963399
MUZAQ.ASSOCIATION@GMAIL.COM

http://universes-in-universe.org/eng/nafas/articles/2010/dream_city
(Published: October 2010, print version)

Dream City II

By Christine Bruckbauer

"We always dreamt of a city in which the old and the modern world could exist side by side in harmony. […] We dreamt that art would happen on every street corner and that the time and place of artistic happening could find their way into daily life." With this statement, the choreographer duo Selma and Sofiane Ouissi opened the festival of contemporary art *Dream City II*, which at any rate fulfilled this dream for four days in the old city of Tunis.

Creating (new) sites of art in the Arab world, making room for artistic interventions intended for a local (Arab) audience – both rather rare until then – was the basic idea of the Belgian festival organizer Frie Leysen in 2007 [1]. For in her opinion, the artists all over the world still produce primarily for the art market in the West. In 2007, in the framework of *meeting points 5*[2], when Leysen commissioned the siblings Selma and Sofiane Ouissi to put together a tailor-made art program for the city of Tunis, the task was to present to a younger generation art that reflects the city's situation.

That was the birth hour of *Dream City I*, quite an unusual spectacle of arts in Tunis' old city. Originally conceived as an art biennial, last year *Dream City II* had to be cancelled on short notice because of a political event in the country. More preparation time merely let the project grow: from October 13 to 16, 2010, the old city of Tunis became a "dream city" for the second time.

The curators would like *Dream City* to be understood less as a festival than as a laboratory for thinking or a breeding ground for creative production. A group of domestic and foreign artists and urbanists were called upon to craft a model that would reinvent the city. As in the past with Fluxus, the aim thereby is the "democratization of art" and the propagation of the "participation of the public in art activities" and the "dissolution of separations between artistic media" à la John Cage. Now art takes place in public space, instead of in the hallowed halls of the art institutions. Thus, the sites of the events of *Dream City II* were the twisting alleys of the old city, deserted palaces, madrasas, libraries, gravestones, or construction sites – all in all, quite unconventional: places, but sites of social encounter. The ramp of the stage as the line of separation between reality and fiction disappeared,

and the audience, along with chance passers-by, came into close contact with actors from such various fields as visual art, theater, film, dance, music, photography, architecture, and sociology.

That good art doesn't absolutely need the "White Cube" has proven true ever more often for a long time. At biennials of contemporary art, old factories, warehouses, untenanted townhouses, or churches are the preferred sites for adaptation as temporary sites and workshops of art. Equipped with a map, art-enthused visitors go on a tour of discovery on which Boy Scout skills are often advantageous. As on an adventurous scavenger hunt, one asks one's way and seeks the directional arrows in the labyrinth of the old city. Unfamiliar quarters and squares are thereby explored, and sites of great charm emerge and temporarily become the stage of a happening or a component of a site-specific work.

24 of the 40 works presented in *Dream City II* were site-specific. Most of them dealt with urban culture (Dalel Tangour, Zied Meddeb Hamrouni) or with the social structure of the city (Héla Ammar, Sonia Kallel, Faten Rouissi). Others revealed monsters of a divided history, for example Wael Shawky, who narrates the Crusades anew from the viewpoint of the Arabs [3]. Digitally manipulated, large-format photo works by Patricia Triki displayed "the dream city" in new coloration in the wider environs of Tunis. Desolate construction sites and lonely alleys were ensouled with especially composed songs (Alia Sellami), and a gray interior courtyard was enlivened with an inflatable sculpture in the form of monstrous flowers and artificial birdsong (ParadeDesign). Some artists triggered great astonishment, for instance Maren Strack with her trusty Rapunzel-*muddclubsolo* and Johan Lorbeer with *Tarzan*. The latter seems to have come the closest to the concept of "democratic art". For while most of the projects played out concealed in interior courtyards or on deserted squares, Lorbeer's *still life performance* on the façade of a building on a busy street was not only accessible for everyone, but also always attracted a crowd and distracted drivers to the point of traffic chaos; even praises of God were heard.

Conspicuous was the non-presence of works with political-critical content. Instead of politically agitating or engaging in social criticism, the festival participants banked on sharpening the senses, which enhanced the pleasure factor and the entertainment value of the event. "Entertainment and art are not isolated from each other. Entertainment in art is like color in art," Martin Kippenberger is supposed to have once said.

Great pleasure in experimentation, the search for the unknown, and openness to plurality were omnipresent in *Dream City II*. This leaves the ambition for absolute fulfillment open, so that the beautiful dream of a city in harmony is not over and can appear anew in two years, namely in 2012.

Notes

1. In Brussels in 1994, Frie Leysen founded the multidisciplinary *Kunstenfestivaldesarts*, which she successfully directed for more than ten years and developed into one of Europe's most influential international festivals. In recent years, Frie Leysen's cultural research has concentrated primarily on the Arabic world, where she curated the festival *Meeting Points 5* in eleven cities with participants from theater, dance, visual art, film, video, and music.
2. *Meeting Points* is a series of events organized by the Young Arab Theatre Fund (YATF) to foster contact and exchange among the region's artists. *Meeting Point 1* was held for the first time in October 2004 in Amman.
3. See: Wael Shawky: Contemporary Myths. By Judith Wielander, in: Nafas, July 2010.

Christine Bruckbauer
Art historian, specializes in contemporary art from South Asia, Middle East and North Africa. Lives in La Marsa,Tunisia.

(Translation from German: Mitch Cohen)

Dream City II
Festival of contemporary art in the old city of Tunis, Tunisia

13 - 16 October 2010

Organized by:

Dream City - Muzaq
106, Avenue de la liberté
Tunis 1002
Tunisia
Website: http://dreamcitytunisie.com
Email: contact@dreamcitytunisie.com

Artistic direction:
Selma & Sofiane Ouissi

Participants:
Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme
Yamen Abidi & Mahrane Hannachi
Fathi Akkari & Fatma Ben Saidane
Héla Ammar
Wafa Ammari
Sondos Belhassen & Malek Sebaï
Slah Ben Ayed
Suad Ben Slimane
Trisha Brown
Marianne Catzaras
Collectif Atelier Sans Titre
Béatrice Dunoyer
Ex Nihilo
Fakhri Ghezal
Sonia Kallel
Ahd Kamel
Hatem Karoui & Saber Mosbeh
Johan Lorbeer
Ahmed Mahfoudh
Zied Meddeb Hamrouni
Ulrike Ottinger
Parade Design
Carton Plein
Faten Rouissi
Raeda Saadeh
Imen Smaoui
Youssef Seddik
Alia Sellami
Wael Shawki
R. Soukni Baccouch
Maren Strack
Delel Tangour
Patrica Triki
vie-site.com
Ghazi Zaghbani
Zedz

Hebdo Al-Ahram en ligne

Semaine du 3 au 9 novembre 2010, n°843

Arts

Théâtre. Dream City est un méga-événement tunisois qu'on pourrait traduire en français « le rêve de la ville », comme il pourrait signifier « rêvez votre ville ». Quoi qu'il en soit, c'est une vraie interaction entre les rêves du public piéton et ceux de la médina.

Créer de la joie

Parmi les termes adulés par la critique actuelle, se trouve l'expression « créer un sens ». Ainsi s'arrête l'analyse sémantique d'une œuvre ou d'une création artistique. Mais au-delà de cette approche, on a pu découvrir, grâce à Dream City, une autre manière, complémentaire, d'aborder la ville, l'art et l'espace (les trois mots-clés de la manifestation) en expérimentant d'une façon empirique les modes qui peuvent « créer de la joie ».

A Tunis, le hasard a voulu que nous croisions une affiche annonçant la deuxième édition de Dream City. Il s'agit d'un événement « éclaté » au centre de la vieille ville, à travers ses ruelles, ses demeures, ses échoppes, sur ses murs et dans ses mausolées … pour voir comment arts plastiques, danse, chant, théâtre, photographies, lectures de textes littéraires, performances et illusionnisme ont su s'approprier des lieux qui n'étaient pas prévus pour de telles manifestations. Il suffit de se munir d'un bracelet, rouge, jaune, vert ou rose pour suivre l'un des quatre circuits proposés. La presse ayant le privilège d'un bracelet blanc qui vous permet de dessiner un parcours à votre choix, ou d'improviser une ballade selon les flèches.

La joie que provoque cette promenade parsemée de surprises étonnantes est rarement vécue. Car ce n'est pas au quotidien que l'on rencontre un projet culturel et artistique, pluridisciplinaire, aussi animé qu'onirique. Telle une chasse au trésor ou un voyage tant réel qu'imaginaire, une quête ludique, c'est un moment qui donne au temps une dimension presque épique avec ce défilé d'images fabuleuses. Intégrées dans l'espace de la casbah, généralement clos, les créations ont pu le transpercer, non seulement verticalement mais aussi au niveau horizontal. On dirait qu'un effet d'élargissement se produisait à chaque représentation. Tant et si bien que tout le passé historique, dont le lieu est chargé, revient s'installer dans son domaine initial. C'est à ce moment seulement que l'on peut parler d'interaction spatiale et temporelle entre la matérialité des murs comme support et ce qu'ils entourent comme expression artistique éphémère.

Mais que se passe-t-il derrière ces portes ? Dans le programme, on lit avec grand étonnement la présence d'un spectacle chorégraphié par Trisha Brown. Auquel répond Sofiene Ouissi — qui, avec sa sœur Salma, a conçu le projet — : « Nous ne faisons pas de l'animation ! ». Ce qui sera confirmé tout au long de notre « traversée ».

Au programme que nous nous étions fixés pour le seul jour disponible, il n'était pas prévu de visiter l'installation Jugement avant-dernier qu'abrite Tourbet El Bey. Si le mausolée porte le titre d'un homme, il compte néanmoins bien plus de femmes enterrées. Et c'est à elles que l'artiste Sonia Kallel rend hommage, comme d'habitude : « Je les montre dans un état d'emprisonnement, telle est l'image que j'ai d'elles ». Ici, cette consécration prend forme en enveloppant leurs tombes de cellophane, elles sont encore une fois « compressées ». Après une halte culinaire à la Medersa Chamaïa dans

l'impasse qui porte son nom, pour déguster une pâtisserie tunisoise aux dattes, la mahkouka, nous nous retrouvons Place du château pour voir une vidéo poignante Vacuum, de la Palestinienne Raeda Saadeh où une femme, aspirateur à la main, aspire le sable éternel du désert, acte sempiternel aussi absurde que celui de Sisyphe. Mais peut-être moins absurde quand on se rappelle que l'auteur vient de cet Etat occupé qui la pousse à « une contemplation de la vie et de la mort ». Nous traversons les souks rapidement pour ne pas rater Trisha Brown. A l'intérieur du palais Kheireddine, place du Tribunal, avec Floor of The Forest, elle rentre le dehors dans le dedans. Le dehors est représenté par les cordes à linge qui occupent les façades des maisons. Tirées à l'avant des balcons, les cordes sont alors plus en dehors, le dehors du dehors, disons en l'air. Trisha Brown « installe » donc ses cordes à linge dans une demeure de la médina. A ces cordes, sont suspendus toutes sortes de vêtements : t-shirts, pantalons, chemises … Quand arrivent les danseurs, c'est le moment où le haut passe en bas. C'est-à-dire que ces derniers se mettent à l'envers pour pouvoir enfiler les bermudas et les maillots de corps, toujours accrochés aux cordes. Ainsi, les danseurs et les objets (jusque-là figés) vont prendre ensemble une seule et même forme mobile une fois que les premiers auront « pénétré » ou se seront accaparés les objets de la scénographie.

La liste n'est pas terminée, avec Maren Strack dans un spectacle Muddclubsolo tout à fait pointu, c'est-à-dire très « technologique », un autre noyé dans la nostalgie, un troisième de Souad ben Sliman Padam Padam qui fait revivre Piaf rue de la driba, ou bien encore Mur … murs de la ville, chant inspiré de l'espace urbain, conçu par Alia Sellami, notre ancienne collègue.

La tête tourne, de trop de spectacles ? Non, de la joie qui nous enivre.

Menha el Batraoui

La Presse
DE TUNISIE

Dream City – Parcours vert

Allez-y pour le mélange des couleurs !

Tiens, on dirait que Ramadan est de retour! Le dernier Ramadan où on a enregistré une affluence record dans les rues de la médina, au moment où la municipalité de Tunis inaugurait le nouveau circuit touristique reliant la mosquée Ezzitouna à la zaouïa Sidi Brahim Riahi. Justement, c'est dans cette zone-là que se trouvent les haltes artistiques du parcours vert. Ce n'est donc pas uniquement la nostalgie de retrouver une vieille ville telle qu'elle était à ses origines (une action de restauration y a été dirigée par les architectes de l'Association de sauvegarde de la médina) qui attire les foules, mais aussi l'art contemporain dans ce qu'il offre de plus expérimental et de plus nouveau, surtout pour le public tunisien encore si peu rompu à ce courant qui a bouleversé et élargi la notion du «beau» depuis les années 50. Pareil aux trois autres cheminements, le parcours vert est construit comme un jeu, une sorte de chasse au trésor. Pour découvrir les lieux où «se cachent» les œuvres, à chacun son guide truffé d'indices et d'adresses. Il faut suivre aussi les flèches sur le sol ou sur les murs. Mais surtout se fier à son sens de l'orientation. Et au souvenir des mille et une promenades dans la géographie très étendue et un brin secrète de la vieille ville. **Des lieux imprévisibles** Qui aurait pensé que le 24, rue du Diwan, chantier d'un garage appartenant à la famille Ben Miled, aurait pu abriter un quelconque spectacle ? Le public, limité à trente personnes vu l'exiguïté de l'espace, est comme accueilli dans ces petits cinémas de fortune aux bancs rudimentaires qui jalonnaient la médina jusqu'au début des années 60. Il se retrouve renfermé dans les ténèbres une fois la porte du garage close. Sous une lumière tamisée, Sondoss Belhassen et Malek Sebai, danseuses et chorégraphes, se mettent alors à raconter le Dar Joued, «Prison des délits du cœur». Le texte écrit à trois mains, avec la complicité de l'artiste photographe Patricia Triki, ressuscite, par la voix de femmes, des histoires d'amour, de désamour, de révolte et de désobéissance par rapport à la loi patriarcale, ses mariages arrangés et sa polygamie ambiante. Un texte d'une belle poésie, qui veut évoquer un pan de la mémoire «honteuse» de la médina. Lorsque celle-ci avait prévu jusqu'à la veille de l'Indépendance, parmi ses institutions, un lieu de réclusion féminine. Dans cette danse-installation, Sondoss Belhassen et Malek Sebai bougent, se détournant du regard du public (comme si elles devenaient anonymes) au rythme de deux balançoires, accélérant leur cadence selon l'évolution dramatique de ces chroniques de jeunes filles en fleurs. On ne pourrait se réapproprier la ville aujourd'hui sans faire table rase de toutes les amnésies, y compris des monstres de notre histoire collective. C'est là une des lectures possibles

de «Prison des délits du cœur»… Sur le chemin menant à la maison de la Fondation K. Lazaâr, sise à la rue Sidi Ben Arous, les ateliers de tisserands, les échoppes des vendeurs de mléoui (pain frit), le petit café de la place Romdhane-Bey, une boulangerie d'où émanent les effluves de pain fumant qui surgissent pour dire la magnifique mixité commerciale et sociale de ce tissu urbain traditionnel. La proximité avec la Kasbah, pôle du pouvoir politique, et de la mosquée Zitouna, pôle intellectuel et religieux, donnait, jusqu'au dix-neuvième siècle, à ce carré regroupant les rues Sidi Ben Arous et Dar El Jeld, une noblesse et une richesse uniques. Les demeures y sont vastes et somptueuses. La maison acquise par K. Lazaâr, mécène connu dans le milieu artistique tunisien pour son goût de l'art contemporain, est vraiment superbe. Ses larges escaliers aux élégantes ferronneries, ses plafonds peints sur toiles polychromes montrant des compositions florales et marqués d'emblèmes beylicaux, attestent d'une architecture italianisante, dont la mode s'est très vite répandue parmi les familles de notables de la médina dès le début du dix-neuvième siècle. La maison en elle-même est un vrai chef-d'œuvre qui mérite une restauration adéquate pour continuer à raconter les différentes époques décoratives et architecturales de la médina. C'est à l'étage de cette demeure qu'une installation de Héla Ammar se déroule jusqu'à la fin du festival Dream City. **Vers la place du Tribunal** L'installation relate par les objets, notamment les chaussures d'hommes, des traces de vie laissées dans une demeure, les relations entre les deux sexes. L'artiste, peintre et photographe, a voulu évoquer toutes ces stratégies de séduction, de manipulation, de communication et d'indifférence qui se nouent dans l'intimité d'une maison, au sein d'une famille ordinaire… L'idée semble intéressante, elle est appuyée par une atmosphère mystérieuse et magique que dégagent les murs de ce palais. Seulement, il manque à cette installation un travail sur le son pour lui donner plus de sens et, surtout, plus d'émotion. Des cris, des chuchotements, une respiration, des grincements de porte auraient imprégné Inventaire de beaucoup plus de force… Le fil vert des déambulations nous ramène vers la place du Tribunal, là où se joue au 7, rue de la Hafsia, dans une classe de l'ancienne école israélite, une installation «100 lieux», créée par le Collectif Atelier Sans titre : «Une immersion dans le langage des murs», lit-on sur le guide de la manifestation. Toutes les quatre minutes quatre personnes sont admises pour vivre cette œuvre, qui «s'anime par la présence des corps de l'assemblée». Nous ne serons pas de cette assemblée de cet après-midi-là. Les premiers arrivés à la très longue file d'attente sont prioritaires. Juste à côté, au palais Kheireddine, deux danseurs de la compagnie Trisha Brown (USA) présentent Floor of the forest. Une trame rectangulaire sur laquelle des vêtements sont accrochés. Pendant une vingtaine de minutes, deux performeurs s'habillent et se déshabillent en traversant la structure. Et cette activité habituellement verticale et tellement évidente devient horizontale, exigeant des artistes un grand effort physique. Un travail sur la gravité terrestre, qui a obsédé dans les années 70 Trisha Brown, la grande prêtresse de la danse post-moderne. Un spectacle d'une belle fraîcheur et d'un grand dépouillement. On aurait toutefois aimé que quelqu'un nous présente l'œuvre de cette chorégraphe et les grandes thématiques qui l'ont agitée. Zut! on s'est introduit dans le circuit rouge ! L'erreur valait le coup. Le mélange des couleurs ne donne-t-il pas toujours une palette plus riche et plus intense ?

Olfa Belhassine le 16-10-2010

La Presse
DE TUNISIE

Dream City du 13 au 16 octobre

L'art pluridisciplinaire investit la Médina

Avant-hier, mercredi 6 octobre, a eu lieu la conférence de presse la plus insolite. Le concept « Dream city » était visible d'emblée avec cette première rencontre avec les journalistes. Le rendez-vous était pourtant habituel — devant l'Ontt — et nous nous sommes laissés guider…! A la station de métro du 10 décembre… en descendant du bus, une installation en plastique nous attendait — des moulages de linge suspendus sur une corde. Il fallait suivre ce fil d'Ariane pour arriver sur le quai. Un happening nous a accueillis, une petite performance d'acteur attirait l'attention des journalistes, mais aussi des voyageurs. Le métro arrive : on nous annonce que c'est le lieu de la conférence de presse. «Nous avons toujours rêvé notre ville en harmonie avec son passé et sa modernité ; nous avons toujours eu envie de redonner vie à ces parcours quotidiens dans lesquels les «voyageurs-passants» ne s'arrêtent plus. Nous avons longtemps rêvé notre ville ensemencée de graines d'initiatives locales visant à rassembler les habitants à travers l'action culturelle et son approche sociale. Nous avons rêvé notre ville la plus enclavée, au cœur d'une initiative où la culture à l'honneur, honore et se défend par le «bas». Nous avons toujours rêvé de faire voyager l'Art et d'aller à la rencontre de ceux qui font la ville. Nous avons rêvé que la culture soit présente dans chaque coin de rue pour permettre au quotidien d'être l'espace-temps et l'espace de jubilation de celui qui ne peut aller vers elle.» C'est avec ce beau discours que Salma et Sofiène Ouissi, initiateurs de ce projet ambitieux, à la limite de l'utopique, nous ont accueillis sur ce convoi. Mais le voyage ne s'arrête pas de si tôt. Tout en échangeant des infos sur cette deuxième édition de «Dream city», le métro déambulait à travers la ville, s'arrêtant dans chaque station pour recueillir un slameur, un circasien, une comédienne (Fatma Ben Saïdène) pour un avant goût de ce que veut et va être «Dream City» durant les quatre jours prévus,

à savoir du 13 au 16 octobre. Avec cette conférence de presse, Salma et Sofiène, artistes et chorégraphes de leur état, qu'on savait volontaires, généreux et engagés, ont voulu impliquer la presse nationale dans ce concept inédit et mette l'accent sur la philosophie de cet événement. **Une petite explication… C'est quoi en fait «dream city» ?** C'est un concept, créé par Sofiane & Selma Ouissi en novembre 2007 comme une œuvre d'art dans son ensemble, qui répondait à une urgence, celle de s'inscrire dans un paysage culturel et d'activer un acte de défi et d'auto-expression autour d'œuvres contemporaines. C'est avec un collectif d'artistes, de spécialistes de la ville et de théoriciens qui se sont réunis bénévolement pour construire un projet autour du lien ville/art/espace qu'il a pris forme. Des œuvres émergent de ces réflexions croisées sur la ville et sont le fruit d'un réel travail et dialogue collectif. En investissant des lieux insolites de la Médina, les artistes ne se contentent pas d'agrémenter un parcours, mais interpellent le passant et l'accompagnent sur son trajet. Ils instaurent un véritable dialogue entre la ville et la création contemporaine. Avec eux, le trajet devient voyage et la ville poétisée. «Dream City» est un temps/un espace pour inventer, innover, explorer, un espace de frottements, de contaminations et d'émergences, un projet vivant qui n'impose pas un moule unique et immuable de la création, des représentations et de la consommation des spectacles, mais qui en propose un renouvellement. C'est un événement qui propose de remanier les clivages disciplinaires entre arts vivants, plastiques et visuels, audiovisuels, et réalise, au-delà des interventions des artistes dans l'espace public, l'ambitieux projet d'un travail collectif sur le terrain. **Pérennité de la ville, représentation artistique** L'ambition de ce projet n'est pas de commémorer mais de s'inscrire dans le futur et, d'une certaine manière, d'inscrire la pérennité de la ville dans une représentation artistique. Et la liste de ces artistes est longue : des artistes tunisiens de tous horizons et aussi des étrangers, français, allemands, américains et d'autres encore. Donc, du 13 au 16 octobre 2010 se tiendra la seconde édition de Dream City, proposition artistique pluridisciplinaire qui fait l'éloge du transitoire, de l'expérimental, du processus, du collectif, de la transversalité, du décloisonnement des pratiques, des croisements des regards, des artistes, du citoyen. Il fait l'éloge de l'individu dans/par un collectif, d'une histoire dans l'Histoire, du singulier dans l'Humanité. On nous propose 40 œuvres, dont 24 créations, avec des artistes nationaux et internationaux. Toujours avec la même règle du jeu, le rêve et la ville, cheminement artistique et cheminement à pied, l'urbain et la poésie, interdisciplinarité, convivialité et simultanéité. Beaucoup des créations présentées s'interrogent sur leur territoire; certaines poétisent les

chantiers; d'autres dévoilent des monstres de notre histoire collective ou des secrets plus intimes ; beaucoup parlent de réappropriation et de réconciliation, principe fondateur de la singularité de Dream City pour Béatrice Dunoyer. La plupart entremêlent les usages des espaces avec les pratiques artistiques pour révéler l'esprit des lieux. Tous s'interrogent sur un territoire et une mémoire collective. Entre installations, photographie, vidéo, théâtre, peinture, danse, musique, cirque, graffiti, littérature, architecture, urbanisme, design : les parcours Dream city s'offrent au public avec des prix très abordables 5d et 3d avec de la gratuité pour les élèves des écoles primaires. Dream city, c'est l'art dans tout ses états, choisissez vos parcours et suivez le guide.

Auteur : Asma DRISSI
Ajouté le : 08-10-2010

La Presse
DE TUNISIE

La médina rêvée en jaune

Comme l'oiseau bleu survolant la terre…

"Tarzan", souriant, se tient au-dessus des têtes, une main sur les hanches, l'autre posée sur l'enseigne de la «Rue Bab Ménara». Aucun support n'est apparent sous ses pieds. «Un sorcier?», se demandent certains, fascinés. «Un fou qui nous prend pour des imbéciles», répond l'autre, moins enthousiaste. La performance, gratuite, de l'Allemand Johan Lorbeer, mercredi dernier, à 17h00, n'a laissé personne indifférent. Vêtu d'un costume de tous les jours, il s'est élevé dans les airs, soudain, devant Bab Jazira. Les passants et les voitures s'arrêtaient d'un coup malgré les coups de sifflet assourdissants des policiers affolés… L'artère est pleine de monde. On se demande ce qui se passe ! Qui est cet homme? Pourquoi il s'est mis dans cette position ? En cet endroit, «Dream City» a franchi l'enceinte de la médina et a secoué l'attention des passants… A la périphérie de la vieille ville, certains n'avaient pas encore eu écho du festival, d'autres n'en connaissaient que le nom… Par contre, derrière les remparts, les gens commencent à se familiariser avec le nouveau festival. Le parcours jaune s'insinue essentiellement dans le faubourg sud de la médina (Rbat Bab Dzira). On suit la carte ou les flèches collées sur les murs et sur le sol et on arrive souvent à destination… **La voix du silence** Quelque part, entre la rue des Forgerons et la rue des Juges, Alia Sellami a choisi l'impasse très étroite El Harfaoui pour faire résonner sa voix. Les auditeurs devaient se mettre contre les murs, presque collés, pour entendre les murmures de la ville. La superposition de voix se répand en une vibration mystérieuse à travers les murs. L'impasse donne l'impression de bouger, de glisser, de se refermer sur des corps aplatis… De là, on suit la rue du Persan et on s'introduit dans Tourbet El Bey. Le claquement des sabots interrompt le silence de mort. C'est ainsi que Sonia Kallal a réveillé les Beys pour un « jugement avant-dernier». Elle a joué avec les tissus comme s'il s'agissait d'âmes remuant des linceuls. Sur les tombeaux des premières salles, des sortes de chemises blanches sont étalées. Au fur et à mesure qu'on avance dans la tourba, ces vêtements, comme dérangés par les pas bruyants des intrus, se mettent en mouvement et suivent, tels des fantômes, les visiteurs. La visite s'achève dans la chambre des grands beys, où les chemises tentent de remonter vers l'au-delà. Elles sont froissées et figées dans leur élan. «Je les ai conçues ainsi pour les retenir sur terre», explique la créatrice… Faten Rouissi, elle aussi, a joué avec l'étoffe. Son linge, d'une couleur violette, est rigide, sans vie apparente. Etendu dans le petit patio de Dar Hichri, il frôle les visages et perturbe la vision. L'odeur du savon de Marseille et du fer à repasser domine l'espace. T'laa essaboune n'dhif est une installation qui

dévoile l'intimité d'une ménagère, en quête d'une propreté parfaite. Le rythme est monotone, ne semblant avoir ni début ni fin. Les visages sont blêmes, aussi durs que le linge étendu sur les cordes… «Les jeux sont déjà faits… Il n'y a plus rien à espérer», explique-t-on. On sort de la maison Hichri, pour aller vers Dar Ben Abdallah. Là, au fond de l'impasse, trois danseurs, de la Cie Ex Nihilo, ont déployé gestes et mouvements pour raconter «Amalgames». Amalgame entre les corps et les poutres en bois qui ont servi d'accessoires à la chorégraphie. Comme ces derniers, les danseurs se cognent aux murs, se croisent sans se toucher et suivent des trajectoires parallèles… Leurs corps épousent le mouvement de la poutre. Ils dansent avec elles et se fondent, au fur et à mesure, en elles, devenant un objet rigide sans vie. **Percevoir le monde!** Au théâtre Ben Abdallah, Wael Shawki a projeté Cabaret Crussades. C'est en utilisant des marionnettes vieilles de 200 ans provenant de la collection de Lupi à Turin que ce réalisateur a retracé l'histoire des croisades. Le film, d'après le dossier de presse, se veut "une interprétation des causes et des effets des campagnes militaires religieusement sanctionnées, sous forme d'images basées sur une reconstruction des événements vus par les yeux de ceux qui ont dû se confronter à l'invasion… "La principale source d'inspiration pour cette œuvre est Les croisades vues par les Arabes de Amine Maalouf. L'idée est originale, sauf que sur l'écran, "les croisades" de Shawki paraissent compliquées, voire difficiles à comprendre… On quitte le théâtre Ben Abdallah pour aller vers Dar Bach Hamba. Là où des cartons sont façonnés pour le plaisir des mômes. Des architectes tunisiens et français ont conçu des cabanes, à travers lesquelles les enfants peuvent percevoir le monde. A cette exposition, participent aussi les étudiants de la première année architecture. Eux aussi ont leur manière de concevoir l'univers onirique des enfants. "Carton plein" est une belle expérience qui révèle le potentiel créatif de nos architectes du futur… Plus loin et précisément à Dar Marcioli, Wafa Ammari a, elle aussi, façonné une sorte de cabane intime, non pas en carton mais en images. Dans son "ghetto", le monde se métamorphose en un "vert paradis", «les murs m'envahissent et le vert m'obsède, me tourmente et me manque», raconte-t-elle. On monte de nouveau vers le passage Ben Ayed, à Dar Jamila Binous, là où s'est déroulée la rencontre de Béatrice Dunoyer, Fatma Ben Saïdane et Fathi Akkari. Les voix se sont réunies pour raconter l'histoire de la médina de Tunis. Chaque acteur a lu un passage d'un texte de son choix en répandant dans l'espace "ce que Tunis a dit" un jour ou une nuit... Point de départ, l'extrait d'un livre de Kaouther Khlifi : Ce que Tunis m'a dit. Elle disait : "Tunis n'est pas qu'un centre-ville, ce n'est pas une cité, ce n'est pas un quartier, ce n'est pas un coin, c'est un monde"… Dream City a dévoilé les secrets des impasses, il a fait entendre la voix des murs et des cœurs… Il a réalisé des rêves aussi inaccessibles que celui de pouvoir voler au-dessus des têtes, de ressusciter les morts et de raconter leurs histoires… Mais les habitants de la ville sont-ils prêts à accueillir les artistes contemporains ; peuvent-ils comprendre leur message et partager leur folie? La question reste ouverte.

La Presse
DE TUNISIE

La Médina rêvée...

Sur le périple rose !

Dream City qui a pris quartier à la Médina de Tunis et nous invite à revoir et à rêver notre ville. Une démarche artistique contemporaine qui s'inscrit dans ce que l'on appelle «l'art urbain», qui abolit les frontières et fait de la ville un immense atelier.
L'art au fil des changements des sociétés a subi un développement discontinu. On pourrait croire qu'il ne fait que se greffer à ces différents changements, alors que la réalité nous montre que malgré sa rigidité et ses allures d'«autiste», il est un transformateur agissant de la société. Les «merzbau» de Schwitters avec les ready made de Duchamp ont annoncé «une révolution du regard». L'œuvre d'art n'est plus geste, elle est choix, découverte, dépassement…libérée des contraintes matérielles, du support, des matériaux et de la matière, l'œuvre d'art gagne en autonomie. Les artistes désertent les lieux institutionnels d'expositions (musée et galerie) réservés à une élite ou conditionnés par des critères esthétiques complexes, qui en interdisent l'accès culturel au grand public. Ils se tournent alors vers le dehors, investissent l'espace urbain (land art, street art, performance, happening). La rue devient l'atelier de prédilection, la création devient prétexte, ou plutôt rendez-vous. On peut considérer ces formes artistiques comme des interventions qui s'articulent en des propositions tantôt immédiates, tantôt préétablies, et qui contrastent ou se marient avec le décor urbain : happening, processions, installations éphémères, public pris à parti, graffitis et tag… Des tentatives qui essayent d'atténuer l'emprise de la politique traditionnelle de la vision qu'admet le système de l'art et qui est de plus en plus revendiquée, de nos jours, par les campagnes publicitaires à travers les mass média. De ce fait l'artiste prend à son compte d'investir le réel et de le redécouvrir par la même occasion, il se joue des signes publics, il rassemble l'improbable, il suscite tous les sens, il s'étonne et il étonne mais, surtout, il communique, il rapproche l'art de «monsieur tout le monde» faisant de lui dans certains cas un partenaire (l'art cinétique et Fluxus). Loin de la doctrine platonicienne de l'art comme simple copie du réel, l'œuvre n'émerveille plus par sa puissance illusoire: elle est acte, événement. L'artiste cesse de se replier, il rejoint les siens et s'implique. «Dream City» se veut, depuis sa première édition en 2008, l'initiateur d'expériences de ce genre. De passage cette année et pour la deuxième fois sur «la terre» de la Médina cette année, ses créateurs se veulent les messagers d'un art plus ouvert, démocratisé, vulgarisé même à travers les 40 créations qui ont investi depuis le 13 octobre, les ruelles, maisons, impasses et autres parois de la Médina. **L'expérience rose** Même principe, suivre les flèche roses, et c'est là que commence l'œuvre

collective qu'est «Dream City», car la manifestation est en elle-même ce que l'on peut appeler «une œuvre totale et collective». En dehors des «trajets artistiques», la vie quotidienne de la Médina, de ses passants, de ses commerçants, ses couleurs, odeurs participent et interviennent dans «ce rêve». L'idée n'est-elle pas de «se jouer des frontières et des signes pour les remanier, les détourner et les porter ailleurs» ? En voilà une illustration bien vivante ! On essaye donc, tant bien que mal, de trouver son chemin à travers les flèches roses qui disparaissent par moment ou se font attendre. Mais n'est-ce pas une occasion pour croiser l'autre et aller vers lui ? On demande son chemin et, des fois, on n'a même pas besoin de le faire…Les gens, ou plutôt les commerçants, curieux, proposent leur aide, nous interpellent, nous appellent même : «Hey, Dream City»…! Entre-temps, on croise d'autres circuits, le premier à la rue Sidi Sabeur, au rendez-vous Youssef Seddik qui raconte «l'aveuglement» de José Saramengo. Mais on nous dit de revenir plus tard. Le parcours s'étale à travers plusieurs rues, allant du sud au nord de la Médina. On décide de commencer par le sud. Première halte, rue Kottab Louzir avec «carton plein» qui a pris quartier à Dar Bach Hamba, une prestigieuse demeure à Souk El Blat abritant, depuis 2000, la fondation Orestiadi. De sympathiques étudiants de première année de l'Ecole d' Architecture nous font visiter les lieux. «La cabane» étant le thème proposé, des architectes français et tunisiens ont réalisés des constructions pour enfants de moins de 8 ans (pas plus de 1,20 m), avec les exigences environnementales d'une architecture réelle. Exposées à Paris, ces «cabanes», toutes en carton, font escale à Tunis. A mesure que l'on avance dans la demeure, on découvre les «constructions» mises en scène et en espace dans un parcours ludique faisant de l'enfant un partenaire. Ces cabanes en carton ont été «construites» par ces mêmes étudiants fraîchement débarqués du lycée qui se sont prêtés au jeu, non sans maladresses : quelques problèmes de finition. Mais ne soyons pas exigeants avec ces «graines» d'architectes qui participent pour la première fois à ce genre d'expérience. Une projection vidéo signée Wael Chawki est prévue également dans ces mêmes lieux. Les ruelles sinueuses de la Médina nous conduisent, au souk El kouafi, rue du Kmach, où Dalel Tangour s'est installée avec ses photos à la «médersa el mouradia». A travers son installation de photographies «mise en plis», elle raconte la médina avec ses odeurs, ses couleurs. Une Médina pliée et dépliée, une Médina en éternel mouvement. Une Médina mise en images (photographies) repliées et pliées autour des poutres de la médersa, sur les marches des escaliers et sur les murs… le tout accompagné par une projection vidéo que l'on n'a pas pu découvrir à temps le premier jour. Problèmes techniques nous a-t-on dit ! Premier jour des festivités et son lot de retards, installations pas encore prêtes, artistes peu ponctuels et «re» problèmes techniques. On décide alors de changer de direction et de voir du côté nord. On apprend par d'autres «Dreamers» que Zied Meddeb Hamrouni (ou Shinigami San) est déjà «installé» à Dar Blaich (souk El blaghjia). Il nous propose une installation vidéo sonore des images et sons qu'il a récoltés de la Médina. Au commencement, un parcours de Bab Bhar à Dar Blaiech, puis des séquences filmées dans différents sens. De même pour le son. La matière collectée est employée et redéfinie à Dar Blaiech. Des bouts de tissus suspendus ça et là sur lesquels se projettent les images filmées. Il en découle une fragmentation de l'espace et une dilatation du son, tous azimuts. Et c'est une authentique Souad Ben Slimène que l'on rencontre, par la suite, à la place publique (rue Driba). Dans une performance théâtrale « PADAM…PADAM…». Dans la peau d'une Piaf égarée, elle nous parle dans un discours décousu… des amours perdus ; elle nous chante «Padam», crie sa colère contre ces gens qui conduisent mal, qui

abusent des nouvelles technologies… Entre humour doux amer et émotion, son récit nous emporte, pour un instant, dans la vie de celle qu'on appelle «la môme»…

Quelques mètres plus loin, à rue Sidi Ben Arous, c'est la performance «Le sacre du temps», conçue par Imen Smaoui, qu'on découvre. Un travail collectif, comme le précise cette dernière, qui met le corps en rapport avec l'espace. Un espace loin d'être anodin : ce sont les ruines de dar Salah Bettaieb. Le projet allie performance et projection vidéo. Les corps épousent la matière, la pierre, la poussière projetée sur les murs ; ils refont surface et sortent du «cadre» pour apparaître, in situ, et dialoguer avec les lieux. «Le sacre du temps se régénère, renaît et évolue au gré du cycle de la matière». Autres œuvres de l'itinéraire rose : «Vacuum» (place du château), une vidéo de Raeda Sa'adeh», une reprise contemporaine du mythe de Sisyphe situé dans le désert, dans la ville natale de l'artiste, «Arborescence», de Parade Design à dar cheikh El Mouldi. Deux installations du côté de l'impasse du saint, une vidéo «Die tranzstunde» de l'artiste allemande Maren Strack et une collective «Vie-site.com», relevant de «l'art cinétique». Un travail collectif qui a réuni plasticiens, urbanistes, musiciens, architectes, autour du thème de la vie. A Bab Menara, Ahmed Mahfoudh nous narre la Ville de Tunis et nous propose une lecture de sa nouvelle «Pluies de septembre sur Tunis»

Leaders – 18 octobre 2010

Se réapproprier la Médina de Tunis : Dream City 2010, la tradition en horizon de la modernité

Dream City, un projet qui réconcilie le Tunisien urbain moderne avec sa médina, un moment de vie comme préfèrent l'appeler les concepteurs du projet, Selma et Sofiène Souissi, frère et sœur, danseurs et chorégraphes de talent qui viennent de rééditer du 13 au 16 octobre en cours le succès du premier Dream City organisé à Tunis en 2007. Voyage dans les méandres de cette aventure aux dimensions artistique et spirituelle.

De drôles de personnages ont envahi la médina de Tunis ces derniers jours. Sac au dos et carte à la main, ils se déplacent en petits groupes dans ces lieux chargés d'histoire que sont les palais de la bourgeoisie tunisoise, les places aux dalles défraîchies et les ruelles aux murs lézardés. Ces visiteurs d'une après-midi, dont certains reviendront les jours suivants, entreprennent une quête qui les mènera, au fil des escales, vers des œuvres d'art conçues spécialement pour se confondre et s'entremêler aux espaces confinés de la Médina de Tunis.

Dans une ruelle d'à peine un mètre de largeur, les vibrations d'une musique venue d'ailleurs vous pénètrent de toutes parts. L'artiste qui chante est dans le public, le touchant presque, l'interpellant. De là, on peut partir à la découverte d'une installation à Tourbet El Bey où une autre artiste réinterprète l'ascension des âmes vers l'au-delà. Sur le grand Boulevard de Bab El Menara, un illusionniste se tient suspendu en l'air rattaché par une seule main appuyée sur un mur, des images qui ont déjà fait le tour de la toile en Tunisie.

Pour se remettre de ces émotions, l'on peut aller écouter un conte qui raconte Tunis, confortablement installé dans la maison des Binous ouverte pour l'occasion. Plus loin, des danseurs s'accrochent aux murs, se traînent et s'enlacent dans le silence d'une place antique. Une autre villa traditionnelle, faïences aux murs et marbres sur les colonnes, s'est transformée, elle, en théâtre. Mais le public est toujours au milieu de la scène avec les interprètes faisant corps avec l'ensemble des œuvres artistiques. Dream City est ainsi une expérience artistique vécue par le visiteur, ce qui lui permet de rêver et de sublimer sa ville au travers des œuvres d'art moderne qui la traversent et l'habitent durant ces quelques jours.

La joie de se perdre dans les ruelles de la médina

L'organisation a été assurée par des jeunes qui, toujours avec le sourire, sont parvenus à orienter et conseiller les participants à cette expédition pittoresque. Mais se perdre dans les ruelles de la Médina faisait également partie du jeu et la joie de retrouver les fameuses indications jaunes, vertes, rouge et rose était aussi forte que la recherche de sa route et les retrouvailles avec une médina avec laquelle nous avons perdu toute attache, que nous visitons

sans vraiment la voir, que nous connaissons sans vraiment la regarder n'en gardant que l'image de tous ses détritus, de ses façades hideuses et de ses chats errants.

Les artistes ont débordé d'imagination pour offrir des spectacles modernes, décalés mais qui parvenaient toujours à se mouler aux décors de la médina, nous montrant ainsi la formidable capacité de cette dernière à s'adapter aux époques contemporaines. Plusieurs mécènes ont également accompagné cette manifestation dont le plus important aura été Tunisiana.

Une grande affluence, composée de jeunes et moins jeunes, aura été observée pour cette deuxième édition de Dream City. La médina de Tunis, avec ses lieux mythiques, les terrasses de ses cafés pittoresques et ses nouveaux circuits culturels, serait-elle en train de devenir le nec plus ultra, le lieu branché et à la mode où il faut être et où il fait bon être vu ? La tradition serait-elle ainsi en train de devenir l'horizon de la modernité ?

Anissa BEN HASSINE

LE FIGARO MADAME

Sandra de Vivies

ÇA VOUS DIRAIT DE DÉCOUVRIR LES PALAIS OUBLIÉS ET LES CURIOSITÉS DE LA MÉDINA DE TUNIS AU RYTHME DES MEILLEURS CHORÉGRAPHES, METTEURS EN SCÈNE, PLASTICIENS OU ARCHITECTES BERBÈRES ? C'EST LE PARI DU FESTIVAL DREAM CITY. ON VOUS EXPLIQUE TOUT.

Paru le 28.09.2010, par Sandra de Vivies

(1/3)

Joyau de l'architecture islamique classé au patrimoine mondial de l'Unesco, la médina est historiquement le cœur battant de la vie tunisoise. Le visiteur hésite pourtant à s'y aventurer et n'en retient en général que les trois rues où s'enfilent les commerces de souvenirs. Et bien sûr, la grande mosquée : Zitouna, dont les colonnes antiques viennent de Carthage.

Selma et Sofiane Ouissi, deux chorégraphes aussi fous d'entrechats que de « leur » médina, ont donc formulé un rêve : Dream City, un festival artistique pluridisciplinaire qui aura lieu du 13 au 16 octobre. L'idée ? Ouvrir et transformer en scènes vibrantes des demeures et palais habituellement clos de la médina ; mais aussi des lieux insolites comme un tombeau, un ancien hôtel de passe au lobby coiffé d'un clone de notre tour Eiffel, ou encore cette cour qui fut l'un des plus bouillants caravansérails de Tunis.

À cette immersion exceptionnelle au cœur de la citadelle s'ajoute le plaisir de la découverte artistique. Soit 75 % de créateurs tunisiens (les artistes visuels Héla Ammar, Sonia Kallel et Dalel Tangour, la comédienne Souad Ben Slimane…) et 25 % venant du monde arabe ou d'ailleurs (dont l'excellente cinéaste allemande Ulrike Ottinge). « On veut faire réagir et s'interroger sur notre espace public », pointe Sofiane Ouissi.

D. R. / Sandra de Vivies

MÉLANGE DE LA TRADITION ET DE LA MODERNITÉ

(2/3)

Hassen Hichri, un mécène passionnément attaché au patrimoine tunisien, a mis à disposition de Dream City sa sublime maison typique, en cours de rénovation. Lustre d'époque, mosaïques sans âge et atmosphère calme, un peu intrigante, forment un écrin des plus propices à la création. Ici comme dans les autres lieux, les artistes dialoguent avec les murs qui les accueillent. D'ailleurs, à Tunis, où cohabitent symboles religieux et filles en short, le mélange de la tradition et de la modernité semble acquis.

Difficile de conseiller un spectacle plutôt qu'un autre, l'idéal étant d'accepter de se perdre dans la programmation comme de s'égarer dans les ruelles. *Vacuum,* l'installation de Raeda Saadeh basée sur le mythe de Sisyphe (soit de l'éternel recommencement), où la jeune femme apparaît passant l'aspirateur dans le désert, laisse transparaître un discours critique. Idem avec la vidéo *Faut-il suivre la ligne du light ?,* de Yamen Abidi et Mahrane Hannachi… Enfin, gage de la qualité de l'événement, Lina Lazaar, spécialiste du monde arabe chez Sotheby's, à Londres, a proposé d'envoyer certaines œuvres pour l'occasion.

Avec désormais le soutien de la plupart des institutions tunisiennes, Selma et Sofiane Ouissi envisagent en tout cas d'organiser, sur le même principe, des événements culturels réguliers dans la médina, de la rendre aux Tunisois et de l'ouvrir (vraiment) aux citoyens du monde.

Le blog de Dream City : dreamcity.over-blog.com

Envie de visiter le festival Dream City ? Découvrez notre carnet d'adresses « Tunis express » en page suivante.

Sandra de Vivies

TUNIS EXPRESS

(3/3)

Où dormir ?
Un très joli hôtel de 12 chambres seulement :
Dar El Médina, 64, rue Sidi Ben Arous. Tél. : 00 216 71 563 022. www.darelmedina.com

Où manger typique ?
La version luxe
Dar El Jeld, 5, rue Dar El Jeld. Tél. : 00 216 71 560 916. www.dareljeld.tourism.tn
Il fait l'unanimité avec son cadre exceptionnel dans une vieille maison traditionnelle.

La version populaire
Weld Hanifa, Bab Jedid.
Le spot des locaux : on mange debout dans des bols les plats traditionnels.

LA TUNISIE À PARIS
Où voir un spectacle d'un chorégraphe tunisien ?
Au Centre national de la danse, les 17 et 18 mars 2011. Dans le cadre de leur carte blanche, Salia Sanou et Seydou Boro invitent le public à traverser la Méditerranée à la rencontre de chorégraphes et performeurs venus de Turquie, de Tunisie et du Maroc.
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin Cedex. Tél. : 01 41 83 98 98. www.cnd.fr (réservation recommandée dès le début de la saison).

Où découvrir et acheter de l'art oriental ?
Slick Orient, du 21 au 24 octobre. Renseignements sur www.slick-paris.com.

Un restaurant berbère, chic et bon :
Le 404, 69, rue des Gravilliers, 75003 Paris.
Tél. : 01 42 74 57 81.

Une intéressante boutique de déco éthique qui présente des objets d'Afrique, souvent issus du recyclage :
Mawaco, 6, rue Cochin, 75005 Paris. Tél. : 01 44 27 08 49. www.mawaco.com

LETEMPS

2ème édition de «Dream City», du 13 au 16 octobre

«Ville, art, espace…»

Selma et Soufiène Ouissi ont choisi de donner leur conférence de presse dans un métro mis à leur disposition par la TRANSTU où un grand nombre de journalistes et d'hommes de culture ont pris place pour assister à cette conférence, tout en déambulant dans les rues et les avenues sillonnées par le métro en marche. Des surprises ont attendu les journalistes à chaque station où ils ont pu saluer sur les quais un florilège d'artistes participant à ce festival.

D'autres artistes sont carrément montés dans le métro pour donner un avant-goût de leurs spectacles attendus, créant ainsi une ambiance très conviviale. Le voyage du métro a duré plus d'une heure pour finir par une réception offerte par les organisateurs au dépôt de la TRANSTU dans un autre métro en stationnement aménagé pour la circonstance.

Selma et Soufiène Ouissi ces deux jeunes chorégraphes, fervents et amoureux de la Médina et de tous ses charmes et ses mystères, signent la 2è édition de leur « Dream City », qui est programmé pour les 13, 14, 15 et 16 Octobre. Ce festival est une invitation à un voyage culturel au cœur de la Médina de Tunis, un appel à la (re)découverte de ce lieu qui recèle de joyaux culturels, artistiques et historiques très précieux dont la plupart demeurent méconnus des passants toujours pressés ou des habitants eux-mêmes qui, parfois, n'y attachent pas d'importance. Dans ce voyage à travers la Médina, il s'agit de quatre parcours différents portant chacun une couleur : le rouge, le jaune, le rose et le vert. Le spectateur peut choisir une couleur par jour et se laisse guider d'un lieu à un autre, d'un spectacle à un autre. Selon le parcours choisi, huit ou neuf œuvres sont proposées au spectateur qui aura à les découvrir durant environ trois heures. Tous les parcours auront lieu de 12h30 jusqu'à 18h. Des surprises et des découvertes artistiques sont attendues à travers ces quatre parcours proposés où l'on peut déambuler à sa guise à travers les œuvres et les spectacles (danse, musique, théâtre, cirque…)

L'objectif de ce festival se résume selon Selma et Soufiène Ouissi en cette question : « Comment dynamiser sa ville par l'art en rendant sensible l'espace public avec ses lieux de vie, clos ou ouverts? » C'est l'expérience proposée par Dream City, le temps d'une biennale, pour rêver sa ville en la transformant en espace de créations plurielles. En questionnant artistiquement l'urbain dans ses rues, ses habitations, ses commerces, voire ses lieux de culte, l'art donne à sentir et à penser différemment son

mode d'être à la cité. Cette expérimentation au coeur de la ville a, par là même, une portée critique dans la confrontation du réel et des utopies rendues possibles par l'imagination créatrice. Elle sera probablement une incitation festive à reconsidérer, à la fois son regard et sa relation à des lieux qui, par habitus, finissent souvent par disparaitre de la visibilité et du vécu. Durant ce circuit urbain parcouru en métro, les deux directeurs artistiques ont cité les différents organismes qui ont collaboré, soutenu matériellement et moralement, le festival et ont présenté la liste des participants qui vont animer la médina durant quatre jours à travers les quatre parcours désignés.

Ces itinéraires urbains à suivre permettent de découvrir les ruelles de la Médina de Tunis, ses impasses, ses places en s'attardant devant ses sites, ses maisons antiques, ses cafés, ses restaurants, ses bibliothèques et ses espaces culturels et artistiques pour y goûter les créations d'artistes nationaux (15 compagnies tunisiennes) et étrangers (France, Allemagne, U.S.A, Pays-Bas) qui proposeront leurs œuvres autour du thème « Ville, art, espace », choisi par les organisateurs de cette 2è édition. Ils seront 70 artistes de différentes disciplines (plasticiens, chorégraphes, poètes, musiciens, comédiens, photographes, architectes, urbanistes, sociologues, philosophes…), 42 œuvres dont 24 créations et 10 conférenciers qui auront à parler de la ville, du patrimoine et de la mémoire collective. Il y aura également une exposition photographique urbaine de Patricia Triki, ayant pour support les panneaux et les réseaux publicitaires. Des poètes seront au rendez-vous pour déclamer leurs poèmes qui redonneront à la Médina sa dimension poétique. Des cours et des patios d'anciennes maisons seront transformés en scènes de spectacles ou en galeries d'arts. Des échanges entre artistes et spectateurs auront lieu et le public aura droit à des pauses conviviales dans les cafés de la Médina, le temps de siroter une boisson en attendant la représentation ou le spectacle suivant. Rappelons que « Dream City » est un festival créé en 2007 par Selma et Soufiène Ouissi ayant pour objectif de « faire vivre des espaces alternatifs de création et de vie, d'expérimentations artistiques, culturelles et sociales »

Hechmi KHALLADI

RENDEZ-VOUS

GASTRONOMIES
Cuisine king size au 104 (p.90)
INTELLIGENCE SERVICE
François Roche,
l'architecte alien (p.92)
LE GOÛT DES AUTRES
Les yeux de Célia
par Philippe Lançon (p.98)

made in médina

Tunis s'apprête à vivre au rythme du festival multiculturel Dream City. Balade dans une ville où le design s'expose dans des palais ou des grands magasins.

Texte Anne-Marie Fèvre

SAMI SOUSSI

Dans la médina, à l'hôtel la Tour Eiffel, l'un des lieux du festival Dream City.

« *La modernité, voilà notre grande affaire. Comme on ne sait pas par quel bout la prendre, on s'épuise à lui courir après* » s'agace avec malice l'écrivain tunisien Ali Bécheur, dans son roman *l'Attente*. Mais à Tunis, Sofiane Ouissi, chorégraphe tunisien formé en Europe, n'attend pas. Il court et agit comme un furet dans la médina. Pour visiter cette ville dans la ville, il n'y a peut-être pas meilleur guide. Avec sa sœur, Selma, il est le directeur artistique de Dream City [1], festival pluridisciplinaire organisé dans différents lieux insolites de ce quartier historique labyrinthique.

Avec ce danseur, né en 1972, des souks spécialisés à la grande mosquée, d'atelier d'artisans en placettes, de médersas (écoles coraniques) en boutiques de parfums, on se faufile dans une partie calme de cette enclave, pas encore rénovée. Se succèdent des portes jaunes ouvragées, et des façades discrètes. Derrière, on peut découvrir un ancien hôtel de passe un peu kitsch, la Tour Eiffel, transformé en gîte singulier où trône une petite copie de notre dame de fer. Dans le Musée des tombeaux des Beys, de 1785 à 1942, silence. Un peu plus loin, un ancien palais *(dar)* du XVI[e], qui attend d'être sauvé, grouille de vie et d'enfants, il est squatté par des familles plus que modestes. ▶

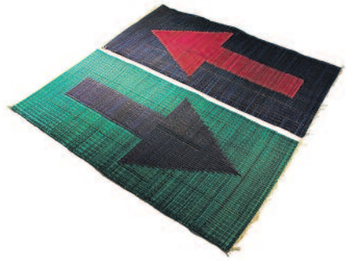
Ci-dessus, l'entrée du palais de Hassen Hichri où l'artiste Faten Rouissi présente son installation : « La grande lessive ».
À droite, les tabourets en terre du designer Cheick Diallo.

Page de droite, de haut en bas, les poufs en cuir de Bertrand Voiron, les tapis de Sam Baron.
À droite, un tabouret et une coupe en bois d'olivier tressé, dessinés par Gwenaëlle Girard.

▶ Le festival s'organise avec les habitants de la médina. Hassen Hichri, mécène engagé, descendant d'une grande famille, ouvre les portes de la demeure de 450 m² qu'il vient de racheter pour la rénover. Entre patio et coursives, chambres en T et murs de céramiques très rares (XVII[e]), peintures aux paysages ottomans et croissants de lune, il raconte la vie des nobles, de festins en débats érudits multiculturels. *« Cela a changé avec le dernier Bey, en 1956. Sous Bourguiba, les maisons ont été morcelées, n'ont plus été entretenues par les familles, les ruraux sont arrivés. Aujourd'hui, on doit s'entraider dans ce quartier,* explique-t-il, *et respecter tout le monde. »* Dans ses murs, l'artiste Faten Rouissi organisera *T'laà essaboune n'dhif* (la Grande lessive), une mise en scène d'objets à laver : *« Avons-nous besoin d'une grande lessive pour épurer le monde ? »* demande-t-elle. Tous ces lieux discrètement flamboyants, interlopes ou underground vont être transfigurés dès le mois d'octobre par des artistes. Entre musique et photo, architecture et littérature, danse et numérique, Cyril Minois et Ghislaine Coudert, le duo de ParadeDesign, vont s'installer dans une maison du XVI[e] siècle, Darcheikh el Moudi, pour y créer *« un bosquet végétal sonore, invitant les visiteurs à débattre, à déambuler jusqu'à la terrasse pour découvrir toute l'ampleur de la ville blanche. »*
Pour Sofiane Ouissi, ce festival *« est d'abord un mouvement d'idées, d'expérimentations autour d'un collectif qui réunit artistes et critiques, essentiellement tunisiens. On tente, sans copier les arts de la rue occidentaux, d'inventer un art contemporain qui nous serait propre ».* La médina, fondée par les Arabes au VII[e] siècle, est un creuset patrimonial qui a failli être rasé par Bourguiba, elle est aujourd'hui classée au patrimoine de l'Unesco et bien défendue par l'Association de sauvegarde, installée au dar Lasram, qui présente photos et cartes détaillées de cet entrelac. Sofiane déjoue le piège : *« Il ne s'agit pas de commémorer, mais de s'inscrire dans le futur, de se former en créant, là maintenant. Il faut faire revenir l'art dans ce cœur encore populaire de la Médina, de manière alternative. »* Pour Sofiane, agent généreux de liaison entre les artistes et les différentes strates sociales, les activités culturelles sont encore trop souvent expatriées dans la notable Marsa, banlieue chic de Tunis, ou concentrées dans la Tunis moderne, là où se télescopent bâtiments orientalistes, Art nouveau, Art déco ou encore de style international. Le musée du Bardo, par exemple, abrite d'extraordinaires mosaïques romaines.
Mais c'est à la Marsa, à la maison de la Plage de l'ambassade de France, que la Collection, un ensemble d'objets domestiques, était présentée en juin. Pendant deux ans, sous l'impulsion de l'Institut français de coopération, artisans, petits industriels tunisiens, designers et étudiants ont tenté d'injecter *« les gènes de la tradition tunisienne à 50 objets contemporains »,* résume Céline Savoye, commissaire de ces rencontres.
Arzu Firuz, créatrice d'origine turque, étale avec détermination des carpettes à point noué aux couleurs pop acidulées, entrechoquées de motifs contradictoires. Avec Chams Eddine qui travaille le cuir, Bertrand Voiron a replié et déplié le patron du pouf traditionnel pour le mettre au carré, le transformant en cube noir et initiant ainsi un saut en avant de cinquante ans. Gwenaëlle Girard, avec Abdelaziz Ben Abda, a su particulièrement lier le jonc et la laine, travailler le bois d'olivier en s'inspirant des nasses à poisson de l'île de Kerkennah, pour épurer fauteuils, corbeilles et guéridons. Avec de la terre blanche de Nabeul, Cheick Diallo, de Bamako, a détourné de gros pots de fleur de l'entreprise Laajili en tables, poufs, leur redonnant dessin et vigueur. D'autres duos ont travaillé le verre, l'huile d'olive, les nattes, le cuivre.
Cette opération pourrait ressembler à une « bonne » œuvre post-coloniale si elle n'avait pas été conduite avec l'Office national de l'artisanat tunisien pour déboucher sur une commercialisation locale. Le groupe français Monoprix est de la partie. Vases, mobilier et lampes ont été exposés au Monoprix Maison de la Marsa, pour être testés auprès du public. Certaines pièces seront mises en vente dès septembre.
Une journaliste tunisienne pose la question : *« A-t-on encore besoin de la France pour lancer ce genre de projet ? »* Et l'on apprend que certains artisans refusent de travailler avec leurs compatriotes designers, préférant expérimenter avec des créateurs français, espérant là des perspectives européennes. Le responsable marketing de Monoprix, Maurice Benza, confirme ce point de vue et remet aussi quelques cadrans solaires à l'heure. *« Il faut savoir qu'avant 2001, quand Carrefour s'est installé, il n'y avait ici aucun hypermarché ! En dix ans s'est développée une classe moyenne, intéressante pour le design. Une clientèle qu'il faut attirer, car elle est tentée par les produits européens. Il faut soutenir la culture locale pour résister aux objets " tunisiens " fabriqués en Chine ! »* Niché dans le centre commercial de cette villégiature, ce Monop' Maison étale ses arts de la table, frugaux et basiques, aux prix assez chers.
Le design peut-il, entre palmeraies et autoroutes, entre sourates et portables, réinventer une production identitaire ? La designer Azza Meknini, formée à l'Ensci à Paris (École nationale supérieure de création industrielle), reste certaine qu'on peut évoquer *« son exception culturelle avec élégance et poésie ».* Installée à Tunis avec Mémia Taktak, elle développe l'architecture d'intérieur et revisite les produits locaux. Même volonté de relier passé et futur avec le premier festival Design et mode, qui s'est également tenu en juin, à Carthage, entrechoquant lampes à huile puniques et pièces et objets de Benetton et d'Ikea.
Faut-il finir ou commencer le voyage à Carthage ? Les deux. Après avoir longé le palais présidentiel très fliqué dans cette cité résidentielle, arpenté les vestiges des thermes d'Antonin, l'hôtel de luxe Didon offre la quiétude. Transformée, avec sensibilité, par l'architecte français Philippe Boisselier, sa terrasse domine les ports puniques : deux petites lagunes redevenues comme originelles. Là, sur les traces de l'écrivain Daniel Rondeau, *« dans les renverses du temps, il y a des rêves qui flottent ».* Dans un kaléidoscope de visions, surgissent de ces flots paisibles la reine Didon, fondatrice phénicienne de la ville, la reconstitution numérique de ce port ou encore *Salammbô* de Flaubert. On a pu lire qu'il ne restait plus rien de l'antique cité. Mais il y reste tout : l'invisible, l'épopée, la mémoire. Et une surréaliste maxime [(2)]: *« Ici, quand tu arroses les plantes, tu fais rouiller les batteries des portables. »* ●

[(1)] Festival Dream City, Médina, Tunis, du 13 au 16 octobre, dreamcity.tunis@gmail.com. Association L'ARUE sarl, 106, avenue de la Liberté, 1002, Tunis, muzaq.association@gmail.com
[(2)] Traduire : *« Les téléphones mobiles sont des mouchards ! »*

SAMI SOUSSI



pratique

Y ALLER

Pour un vol Paris-Tunis, comptez 147 € avec Air Méditerrannée ou Jetcost. Avec Air France, le vol est à partir de 285 €.

SUR PLACE

Prendre **le petit train TGM** qui dessert Sidi Bou Saïd, La Marsa, Carthage, La Goulette, Tunis...

SIDI BOU SAÏD

Centre des musiques arabes et méditerranéennes : le Cmam est situé dans le prestigieux palais du baron d'Erlanger sur les hauteurs de Sidi Bou Saïd.
Café Les Nattes, pour prendre un thé et fumer la chicha, en haut du village.

LA MARSA

Monoprix Maison, au centre commercial le Zéphir.
Librairie Mille Feuilles.
Bar de l'hôtel Plaza Corniche, déco kitschissime, avec jardins et discothèque.
Restaurant la Falaise : poissons et vue romantique en terrasses sur la mer (30 € le repas).

CARTHAGE

Terrasse de l'hôtel Villa Didon (très luxe) mais avec vue sur les ports puniques.

TUNIS

Musée du Bardo, l'incontournable palais du XIX[e]. Situé route de Bizerte, à 6 km du centre de la ville. C'est le plus important musée archéologique du Maghreb, en rénovation partielle, tél.: 00 (216) 1 513 650. Tramway N°4, arrêt Bardo.
La Villa Malaga, 19, rue du Libéria, Tunis-Belvédère, branché musique.

LA MEDINA

Le dar Lasram, palais XVIII[e]. Association pour la sauvegarde de la Médina, 24, rue du Tribunal.
Weld Hanifa Bab Jedid, on mange debout dans des bols traditionnels pour 1,50 €.
Mahdaoui, en face de la Grande Mosquée, bon coucous, 6 €.
Dar El Jeld, 5, rue Dar El Jeld. Des spécialités tunisiennes dans une belle et vieille maison traditionnelle, 33 €.
Dar El Médina, 64, rue Sidi Ben Arous. Hôtel de charme de 12 chambres,160 € la nuit.

À LIRE

L'Attente, Ali Bécheur, Cérès éditions, 2007.
Carthage, Daniel Rondeau, Folio, 2008.
Tunis, l'Orient de la modernité, texte de Charles Bilas, photos de Thomas Bilanges. Éditions de l'Éclat, 2010, 60 €.

RÉALITÉS ONLINE
Hebdomadaire indépendant fondé en 1979

Culture

Dream City 2010 : La Médina métamorphosée en cité artistique

26/10/2010

Une expérience nouvelle et inédite celle proposée par Dream city, une manifestation artistique pluridisciplinaire qui a quitté les espaces clos, pour investir les rues, plus précisément celles de la Médina de Tunis, les transformant en 4 jours en une «ville de rêves» bouillonnante d'art et de culture.

C'est à l'initiative d'un collectif d'artistes tunisiens, que fut lancée cette manifestation faisant son retour cette année, après une première édition en 2008. 40 œuvres ont été présentées dont 24 créations, tout au long de quatre parcours (jaune, rose, vert et rose) qui traversent la Médina de bout en bout.
Du 13 au 16 octobre, la ville s'est métamorphosée en une cité culturelle, où toutes les disciplines artistiques se sont croisées, où chaque coin, chaque ruelle, chaque place publique ont été investis pas des artistes de plusieurs nationalités, qu'a réunis l'amour de l'art, du rêve et de l'espace.
Ils ont essayé d'innover, de refaçonner les lieux et leurs histoires, et de leur insuffler une âme nouvelle, jeune et moderne. Chacun a cherché à apprivoiser l'espace pour le remodeler à sa guise, lui conférant une vocation différente de celle qu'il avait initialement.

Réinventer l'espace

Ainsi, il n'est pas étrange de voir le patio de Dar Lasram se transformer en un endroit qui abrite une artiste allemande, Maren Strack, suspendue, par ses longs cheveux blonds et flottant dans l'air avec sa robe rouge en forme de tente d'où sort une paire de bottes pour effectuer une danse de flamenco mélangée à des bruits de la nature. Invraisemblable !
Il faudrait passer 20 minutes de stupéfaction devant ce spectacle inédit, pour comprendre à la fin, qu'il ne s'agit que d'une illusion, et que les cheveux cachaient une corde qui tenait l'artiste par derrière.
Incroyable aussi, la position de l'autre artiste allemand, Johan Lorber qui défie toutes les règles de gravité, en adoptant une position verticale, suspendu dans l'air, et s'appuyant d'une seule main à un mur latéral au boulevard Beb Jedid. A le voir, on se frotterait plusieurs fois les yeux pour se demander, si l'on serait bien dans le monde réel ou imaginaire. Objectif atteint dirait Lorber ! Car tout son art repose sur le développement de situations spatiales qui amènent le spectateur à mettre en question, l'endroit où il se trouve. Ses performances se situent à la limite entre l'image et la représentation, dans une apparente incompatibilité avec nos expériences habituelles de l'espace.

Plus loin, Souad Ben Slimène a transformé la rue de la Driba en une scène de théâtre, où elle fait revivre le personnage d'Edith Piaf, pleurant la mort de son grand amour, Marcel, dans un accident de voiture. Elle va à la rencontre des passants pour chanter «Padam», et crier sa colère contre ces gens «qui conduisent mal, qui aiment mal et qui chantent mal».
Les exemples de cette métamorphose des lieux sont nombreux, comme le sont les spectacles qui, au grès d'une ballade à pieds dans les ruelles de la Médina, s'offrent au visiteur rythmant son parcours.
Bien que muni d'une carte indiquant les chemins et les œuvres qui y sont présentées, il est merveilleux de se laisser guider par son seul instinct au hasard des rencontres, s'abandonnant ainsi, à un effet de surprise qui augmente le plaisir de la ballade.
Les deux directeurs artistiques de Dream City, Selma & Sofiane Ouissi semblent avoir réussi leur pari : faire en sorte que «la culture soit présente dans chaque coin de rue pour permettre au quotidien d'être l'espace-temps et l'espace de jubilation de celui qui ne peut aller vers elle».

Hanène Zbiss

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT PARAISSANT LE JEUDI
6-8 rue du cameroun - 1002 Tunis Belvédère (Tél: 71.788.313 - 71.795.140) (Fax: 71.893.489)
Adresse E-mail : redaction@realites.com.tn ** Site Web : www.realites.com.tn
Powered by : LES ÉDITIONS NUMÉRIQUES Designed by : equinoxes
W3C HTML 4.01 W3C CSS W3C WAI - AAA

Afrique du Nord: Les publics des musées et des lieux d'exposition au Maghreb - Les musées sont-ils incontournables ?

Olfa Belhassine
17 Octobre 2010

En cette même période de l'année 2009, l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain avait organisé, en partenariat avec le musée du Bardo, deux journées d'étude sur : «La muséographie et les publics des musées au Maghreb». L'intérêt de cette rencontre, qui a réuni des historiens de l'art, des conservateurs de musées et des chercheurs travaillant sur les musées venus d'Europe, du Canada et du Maghreb, a été de confronter les expériences sur des questions qui mobilisent aujourd'hui une grande palette de métiers et de techniques, à savoir : comment transmettre une collection muséographique à un ou à des publics ? Quelles actions entreprendre pour augmenter la fréquentation des musées ? Quels outils utiliser pour mieux connaître ces publics?

En organisant dernièrement un second cycle de conférences, le 1er et le 2 octobre, sous la coordination de Charlotte Jelidi, responsable du projet, les chercheurs de l'IRMC ont voulu affiner encore plus leur angle d'analyse. C'est sur «Les publics des musées et les lieux d'exposition au Maghreb» que les débats ont eu lieu le week-end dernier sur les hauteurs de Sidi Bou Saïd.

Déjà l'année passée, les échanges avaient révélé à quel point une forte dichotomie existait entre le Nord et le Sud sur cette question choisie pour les deux journées d'étude.

6% de Tunisiens visitent chaque année le musée du Bardo !

Depuis les années 70, en France, le public est devenu le centre des préoccupations des responsables de musées. Aucune institution ne peut désormais fonctionner sans un observatoire des publics. Sans études ni enquêtes. Tout cela afin d'ajuster et d'améliorer régulièrement l'offre pour une meilleure rentabilité des structures dont la gestion financière paraît trop lourde. Chose qui remet probablement en question la notion de «sans but lucratif» inhérente aux musées, lesquels se positionnent désormais, et selon Jacqueline Edelman, chercheur à la Direction des musées de France et l'une des participantes aux journées d'étude, «sur le marché de la culture et du tourisme». Le Canada, lui, développe beaucoup les techniques de médiation. Multipliant les espaces d'interprétation avant même la visite au musée, les Canadiens vont jusqu'à privilégier l'interactivité et les dispositifs de l'art contemporain, favorisant ainsi une expérience multi-sensorielle susceptible de conduire le spectateur au «choc esthétique» dont parlait Malraux et d'inscrire la visite dans la mémoire. Celle très marquante de l'émotion.

6 % de Tunisiens seulement visitent chaque année le musée du Bardo ! Un chiffre renversant, surtout lorsqu'on connaît les collections de mosaïques du Bardo recensées parmi les plus riches et les plus belles au monde ainsi que la somptuosité du palais beylical qui les abrite. Ce chiffre coup de poing a peut-être poussé les pouvoirs publics à se recentrer sur la question des musées et de leur

accessibilité culturelle en Tunisie. Tanit Laguéns, historienne de l'art et membre actif du groupe de réflexion sur les publics des musées à l'IRMC, vient d'établir un inventaire bibliographique et un listing de tous les musées tunisiens. Remarquant ce regain d'intérêt, y compris dans les médias, pour ces établissements patrimoniaux, elle affirme : « Plusieurs départements universitaires intègrent les approches muséographiques dans leurs cursus. Les institutions concernées réfléchissent actuellement à la définition d'un statut juridique pour le musée, presque inexistant dans le Code du Patrimoine de 1994. Notons enfin qu'une meilleure interprétation du patrimoine constitue précisément l'une des priorités du projet de la Banque internationale de reconstruction et de développement (Bird) pour la gestion et la valorisation du tourisme culturel».

Des cabinets de curiosités ?

Pourquoi le visiteur local ne s'approprie-t-il pas le contenu des musées et continue-t-il de le considérer comme des équipements uniquement touristiques, aménagés pour le loisir des étrangers, alors que ce contenu détient une partie de sa mémoire*. Les raisons sont multiples. Soumaya Gharsallah Hizem, architecte, chargée de recherche à l'Institut national du patrimoine, insiste sur l'idée que, jusqu'à il y a quelque temps encore, le musée fonctionnait comme une sorte de dépôt des différentes pièces recueillies sur les chantiers. Une typologie claire de leurs spécificités fait encore défaut : l'ethnologique et l'archéologique se mêlent dans des espaces qui rappellent parfois, et notamment lorsqu'il s'agit de musées privés, le principe des cabinets de curiosités. D'autres problèmes sont évoqués par Soumaya Gharsallah : l'absence d'un observatoire des publics et d'une signalétique claire, la confusion entre la boutique et l'espace d'accueil. Elle continue : «**Il n'existe pas de service destiné à la communication dans les musées, point de parcours thématique non plus, ni de cahiers des charges appliqués aux musées. Les expositions temporaires sont rarissimes, le rôle pédagogique du musée est négligé et la visibilité des musées publics notamment laisse à désirer dans des lieux de passage comme les aéroports et les gares**».

Ce flou qui accompagne la gestion d'un musée n'est pas propre à la Tunisie. On retrouve les mêmes tâtonnements au Maroc, où **un musée d'art contemporain est en phase finale d'aménagement à Rabat (ouverture en 2011). Fabrice Flahutez, historien de l'art, et désigné par l'Unesco pour proposer son expertise aux responsables du musée, relève plusieurs anomalies au niveau du programme du bâtiment. Outre son style monumental, un palais pastiche de l'architecture arabo-andalouse, alors qu'il est destiné à exposer et à présenter une activité contemporaine, une identité claire du musée n'avait pas été définie au préalable, pas plus que n'a été bien réfléchie en amont la disposition des espaces réservés aux enfants, à la documentation et aux équipements techniques**.

Musées à ciel ouvert

Pierre-Noël Denieuil, directeur de l'IRMC, nous explique pourquoi l'angle d'analyse du travail que mène l'institut sur la réception des publics des musées a-t-il été réajusté en s'ouvrant aux lieux d'exposition : «Un jour, Tanit Laguéns découvre à quel point la vie culturelle à Tunis était riche. Elle se rend compte qu'il y a des lieux pour la musique, d'autres pour le cinéma et d'autres encore plus nombreux pour les arts plastiques.

Seulement, ces activités culturelles étaient disséminées sur plusieurs endroits. On s'est dit alors qu'en ne parlant que de musées on avait peut-être figé une réalité particulière».

L'actualité culturelle maghrébine semble lui donner raison. Citons pour exemple deux évènements, l'ouverture des abattoirs de Casablanca au public et le festival Dream City à Tunis.

Urbaniste, artiste venant du monde du théâtre, intervenant et directeur technique dans le processus de la transformation des anciens abattoirs de Casablanca en Fabrique culturelle, Aadel Essadani a présenté un témoignage intéressant sur la conversion d'un lieu programmé à la démolition et situé dans un quartier central et populaire de la ville en un espace destiné à recevoir l'art urbain contemporain : cirque, musique, mode, street art, architecture, design, danse, vidéo, photo... Cette expérience a démarré avec grand succès en avril 2009. Elle a été menée par un collectif d'associations, dont Casa Mémoire. Il note: «**Au Maroc, l'art est quasiment absent du système éducatif de base. Les esthétiques artistiques ne sont apprises que par curiosité personnelle. Les musées, et plus généralement tous les lieux d'exposition et de représentation, ont à tenir compte de cette donnée de départ. Un des éléments de réponse à la question d'attrait du public résiderait peut-être dans l'abolition de la solennité des lieux culturels, notamment muséographiques, afin d'arriver à leur appropriation par les habitants, les passants, pour devenir enfin publics**».

Pratiquement le même principe a dicté la création du festival pluridisciplinaire (théâtre, danse, musique, installation plastique, performance, multimédia...) Dream City, qui démarre dans quelques jours. La seule différence se situe dans le lieu où se déroule cet événement : la médina de Tunis. Ses rues, ses maisons, ses monuments, ses cafés, ses hammams, ses boutiques...Des endroits que n'investit point en général l'art contemporain. La devise du duo responsable de Dream City, Selma et Sofiène Ouissi est celle là : si vous n'allez pas vers l'art c'est l'art qui viendra vers vous, dans tous les lieux publics que vous traversez au quotidien. «...Dream City veut imaginer un art citoyen, un travail de rêve collectif sur le territoire. Dream City veut réveiller une conscience collective et individuelle, instituer l'idée d'un monde commun où différents discours sont possibles ensemble, où l'artiste et le citoyen se connectent en un vivre-ensemble», écrit Selma Ouissi dans l'abstract de sa communication. Ces deux espaces immergés dans la vie joueront-ils un rôle pédagogique, celui qu'a réussi si bien le Centre Georges Pompidou à Paris dans les années 70 et 80 ? A cette époque-là, affirme Bernardette Dufrêne, historienne de l'art, personne ne connaissait les fondamentaux de l'art du XXe siècle.

Un troisième cycle de conférences est programmé dans une année pour compléter ce travail, qui ne peut que faire avancer la réflexion sur un thème d'une brûlante actualité partout dans le monde. Une édition est également prévue à la fin des travaux.

www.skyscrapercity.com/showthread.php?p=66604463